

NICOLAS
ET DOROTHÉE DE FLÜE

Pasteur Paul Bernhard Rothen

LE CHEMIN DE VIE

Nicolas de Flüe est né le 21 mars 1417 dans une famille aisée de paysans d'Obwald. De nombreux témoignages de ses contemporains nous transmettent une image digne de confiance de la personnalité et de la vie du paysan et de l'ermite que fut par la suite Nicolas de Flüe.

Après son mariage avec Dorothee Wyss, une femme beaucoup plus jeune que lui, venant de l'autre rive du lac de Sarnen, on construit pour la nouvelle famille une maison peu éloignée de celle des parents. Dix enfants naissent en l'espace de vingt ans. Nicolas vit les joies et les peines quotidiennes des paysans. Il apprend à connaître, en tant que conseiller, l'art et les astuces de la politique. Il s'acquiert également la confiance de sa commune. Pendant une longue période, il est engagé pour elle dans un procès contre le prêtre du lieu. Lors d'expéditions militaires, il contribue à ce que les troupes se comportent avec discipline. Il enregistre avec attention les influences ambiguës que la prospérité, après les guerres de Bourgogne, et les spéculations sans scrupules ont sur la Confédération.

Le 16 octobre 1467, Nicolas a 50 ans, il quitte sa femme et ses enfants. La vie de la maison est bien organisée : les fils aînés peuvent reprendre le domaine et la famille peut vivre sans soucis financiers. Le départ a dû cependant être pénible. C'est après un long cheminement spirituel que le couple est arrivé à la conviction que « Dieu le veut ainsi ». Nicolas a l'intention de vivre ses derniers jours sur les routes de pèlerinage d'Europe en se consacrant à la communion avec Dieu.

Il en advient autrement. Quelques jours après son départ, peu avant Liestal, il voit - est-ce une vision ? - la petite cité en flammes. Inquiet, il se dirige vers une ferme. Le paysan le fait parler. Bientôt la conversation tourne autour du pèlerinage entrepris. Là, Nicolas perd encore plus de son assurance. La première personne qu'il rencontre lui donne d'emblée le conseil de s'en retourner : Il

ne devrait pas devenir une charge pour des étrangers, les Confédérés ne sont de toute

façon pas particulièrement aimés à l'étranger. Désarmé, Nicolas se couche sous une haie et s'endort. Pendant la nuit, il a l'impression que ses entrailles sont tailladées. Conduit par une main invisible, il retourne dans son pays. Après quelques semaines, il s'établit au Ranft, dans la gorge étroite de la Melchaa. Il a acquis la certitude que c'est le lieu où il doit demeurer.

Bientôt la rumeur se répand que l'ermite ne mange rien. Les autorités de l'Etat et de l'Eglise entreprennent des investigations. Des curieux viennent pour voir « le saint vivant ». Aux questions des curieux qui veulent savoir si réellement il ne mange rien, Nicolas lui-même répond par ces mots : « Dieu sait ». Finalement, ses contemporains obtiennent la preuve que « le miracle du jeûne » est réalité. Johannes Trithemius, un abbé de formation humaniste, écrit vers 1511 :

« Je sais et ne doute pas que toute la postérité va s'étonner, que certains vont nous accuser de mensonge, d'autres d'ignorance. mais, sur cette question, nous ne sommes ni menteurs ni mal informés quand nous prenons cela comme vérité historique. »

Ses concitoyens construisent alors pour Frère Nicolas une cellule et une chapelle. Un torrent de visiteurs descendent vers lui dans la gorge. Des personnes en détresse viennent chercher auprès de lui conseils et consolation. Des conseillers de la Confédération le consultent, des instances religieuses lui demandent sa médiation.

En décembre 1481, alors que les tractations au sujet de l'entrée de Soleure et de Fribourg s'exacerbaient dangereusement, sa médiation permet une paix durable pour bien des générations.

Le 21 mars 1487, jour de son 70^{ème} anniversaire, il meurt après une longue et pénible agonie. Son corps est déposé dans l'église paroissiale de Sachseln.

Pierre dit : « Pour nous, laissant nos propres biens, nous t'avons suivi. » Jésus leur répondit : « En vérité, je vous le déclare, personne n'aura laissé maison, femme, frères, parents ou enfants, à cause du Royaume de Dieu qui ne reçoive beaucoup plus en ce temps-ci et, dans le monde à venir, la vie éternelle. »

Luc 18, 28-30

LE MONDE SPIRITUEL

Frère Nicolas ne sait ni lire ni écrire. Sa vie spirituelle est faite de ce que les prêtres qui l'accompagnent lui communiquent, des exercices de piété appliqués à son époque, ainsi que de signes et de visions qui l'orientent dans les moments cruciaux de sa vie.

Très tôt, il est poussé par une inquiétude spirituelle inhabituelle. Il est en quête de « l'Être Un ». Il jeûne, et il peut se plonger profondément dans la prière. Il choisit avec soin les prêtres auxquels il se confie et par lesquels il se laisse conduire. Heimo Amgrund lui enseigne « la contemplation de la Passion du Christ » : Au rythme des heures de prière, il vit avec Jésus les souffrances de son chemin de croix. Jour après jour, il traverse intérieurement les stations de la Passion du Christ :

aux vêpres (18 heures) : la sainte cène

aux complies (22 heures) :

le Mont des Oliviers

aux matines (minuit) :

Jésus devant Caïphe

à prime (06 heures) :

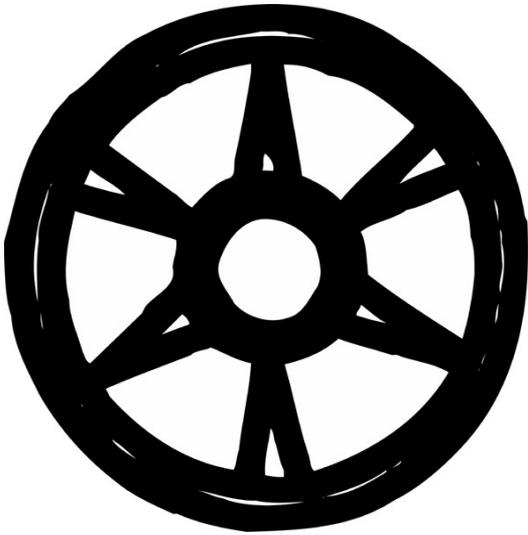
Jésus devant Pilate et Hérode

à tierce (09 heures) : la flagellation

et le couronnement d'épines

à sexte (12 heures) : la crucifixion

à none (15 heures) : la mort.



LE SYMBOLE DE MÉDITATION

Son « livre » à l'aide duquel il médite est un simple dessin. En traits rudimentaires, il a pour but d'exprimer la perfection de Dieu. Trois fois les rayons sortent de « l'Un », trois fois ils retournent à l'unité. Un contemporain inconnu raconte qu'il est allé trouver Frère Nicolas au Ranft et que l'ermite lui a expliqué le symbole :

« Vois-tu cette figure ? Ainsi est l'être divin. Le centre, c'est la divinité indivisible, là se réjouissent tous les saints. Les trois pointes qui conduisent au centre du cercle intérieur sont les trois personnes ; elles sortent de la divinité une et elles englobent le ciel et le monde entier qui sont en leur puissance. Et, comme elles sortent de la puissance divine elles y retournent, et sont indivisibles en leur pouvoir. »

En contemplant ce dessin, la foi peut se plonger dans des questions insondables : Comment Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, est-il en lui-même l'Un et l'Unique ? Comment peut-il s'extérioriser sans se diviser – et qu'est-ce qui retourne en lui ? Qu'est-ce qui rend le Parfait encore plus parfait ?

O mon Dieu et mon Seigneur,
enlève-moi tout
ce qui m'éloigne de toi !

O mon Dieu et mon Seigneur,
donne-moi tout
ce qui me pousse vers toi !

O mon Dieu et mon Seigneur,
enlève-moi à moi-même
et donne-moi entièrement à toi !

Prière de Frère Nicolas

LES VISIONS

Frère Nicolas est aussi conduit par des visions. Heinrich Wölflin en fait un rapport vers 1501. Il décrit entre autres l'événement suivant :

Alors qu'il se rendait au pâturage pour voir son bétail, il s'assit à terre et, à sa manière, il se mit à prier de tout son cœur et à se livrer à des contemplations célestes. Soudain, il vit sortir de sa propre bouche un lis blanc au parfum merveilleux qui croissait jusqu'à atteindre le ciel. Mais, peu après cela, son bétail (avec le produit duquel il subvenait aux besoins de toute sa famille) passa près de lui; il baissa un instant son regard et ses yeux s'arrêtèrent sur un cheval particulièrement beau ; il vit alors le lis s'incliner vers le cheval et être avalé en un clin d'oeil par l'animal.

Tiré de La Vie des Bienheureux de Heinrich Wölflin

Une tension fondamentale de la vie humaine est illustrée ici : L'aspiration au spirituel (le lis) est engloutie par les désirs matériels ; le cheval, qui suscite la joie et la fierté de son propriétaire, dévore la fleur qui montait vers le ciel.

Les visions de Frère Nicolas expriment le plus souvent cette déchirure : L'être humain est étranger sur cette terre à laquelle cependant tant de choses l'attachent. Sa patrie éternelle est au-delà. Le but de son aspiration véritable est la source de la vie : Dieu.

Jésus a dit : « Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête. »

Luc 9, 58

DOROTHÉE

De Dorothée Wyss, nous savons peu de choses.

Elle était originaire d'une famille de paysans vivant sur le versant nord de la montagne au dessus du lac de Sarnen. Elle a donné la vie à cinq garçons et à cinq filles. Elle a encore des descendants qui vivent aujourd'hui. Après vingt années de mariage, elle donne son accord à ce que son mari quitte sa famille et se mette en quête d'une communion de vie sans partage avec Dieu.

Le droit ecclésiastique auquel Nicolas de Flüe devait se tenir est très clair sur ce point : « Il n'est permis à personne –même pour une vie consacrée ou d'ermite- de quitter son conjoint sans son accord. » Ce consentement doit être accordé de plein gré. Un confesseur doit en certifier le sérieux.

Dorothée a-t-elle encore pu vivre les temps où son plus jeune fils faisait des études à Bâle et à Paris, puis devenait, en 1491, chapelain au Ranft et, en 1502, prêtre à Sachseln ?

« Alors que nous avons déjà la moitié du chemin derrière nous, le prêtre Oswald Ysner me demanda si j'aimerais voir la femme de Frère Nicolas et son plus jeune fils. J'acquiesçai. Alors il me montra, au-dessus d'une profonde vallée, une maison sur la pente d'une montagne et dit : C'est là qu'a vécu Frère Nicolas et que vit toujours sa femme avec son plus jeune fils ; les autres enfants, plus âgés et mariés, ne vivent pas loin de là.

Il me conduisit chez elle et chez son fils. Je lui donnai la main, ainsi qu'à son fils et leur souhaitai le bonjour. Sa femme est encore une belle jeune femme, âgée de moins de quarante ans, avec un joli visage et une peau sans ride.

D'abord, je lui demandai : Chère Madame, depuis combien de temps Frère Nicolas est-il parti de chez vous ? Elle répondit : Ce garçon, mon fils, aura sept ans à la fête de Saint Jean Baptiste. Alors qu'il avait treize semaines, le jour de la Saint Gall, Frère Nicolas est parti et, depuis lors, il n'est plus revenu vers moi. »

Hans von Waldheim de Halle rapporte sa rencontre le 26 mai 1474 avec Dorothée de Flüe

« Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère. »
Jésus parlant de ceux qui l'écoutent

Marc 3,35

L'OEUVRE POLITIQUE

Avec le Traité de Stans de 1481, la Suisse en devient acquiert une alliance et un ordre nouveaux qui resteront en vigueur jusqu'à l'époque napoléonienne.

Le procès-verbal de la Diète de Stans le dit expressément : Cette alliance et cet ordre nouveaux sont essentiellement dus à Nicolas de Flüe qui a accompagné les travaux préliminaires de ses réflexions et conseils concrets pendant des années, et qui, au moment décisif, a sauvé les tractations. Par cette alliance renouvelée, il a été possible de « rendre fructueux la fidélité, la peine et le travail que le pieux frère Nicolas a consacrés à ces affaires ».

Après les guerres de Bourgogne (1476-1477), les tensions entre les régions campagnardes et citadines s'étaient exacerbées. Soleure et Fribourg devaient être intégrés à l'alliance. Cela menaçait de transformer le pays en une région marginale au système d'alliance où domineraient les cités. Les controverses politiques étaient dirigées avec passion et s'envenimaient. C'est la ville de Lucerne en particulier qui toujours à nouveau recourut aux orientations médiatrices de Frère Nicolas. De nombreuses délégations firent le chemin du Ranft pour discuter l'état de la question avec l'ermite. Ces travaux préliminaires de conciliation poursuivis avec soin rendirent finalement plus envisageable le renouvellement des anciennes alliances. Pourvus des instructions nécessaires, les délégués se réunirent à la Diète de Stans le 18 décembre 1481. De manière surprenante et précipitamment, les failles de naguère se rouvrirent, à tel point qu'un échec définitif semblait inévitable, avec pour conséquence un conflit sanglant.

C'est alors que le prêtre de Stans, Heimo Amgrund partit en hâte pour le Ranft dans la nuit du 22 décembre. Il a dû discuter durant quelques heures, en détail, les points litigieux avec Frère Nicolas. Après une nouvelle marche de quatre heures, il était de retour le matin, exténué. Il supplia en larmes les délégués de se réunir encore une fois et d'écouter le conseil de l'homme de Dieu. Son autorité fit effet. En l'espace de quelques heures les différends étaient effacés et la nouvelle alliance pouvait être jurée. Les cloches annoncèrent la nouvelle de la paix retrouvée dans le pays tout entier. « Dieu a donc donné le bonheur. Autant la situation était mauvaise le matin, autant elle était meilleure après cette annonce, et, une heure plus tard, elle était complètement clarifiée ». C'est par ces paroles que le chroniqueur lucernois Diebold von Schilling, qui avait personnellement été présent à Stans, rend compte, dans ces descriptions de 1513, du retournement dans les pourparlers.

PAROLES SUR NICOLAS DE FLÜE ET SON OEUVRE

Depuis leur enfance, ils avaient été ensemble, comme petits garçons et, par la suite, ils étaient allés au champ ou encore avaient travaillé ensemble : Frère Nicolas avait toujours été un être travailleur, bon, vertueux, pieux et sincère qui ne fâchait personne.

*Erny Rorer d'Unterwald,
ami d'enfance et voisin.
Un témoignage de 1488*

Personne parmi nos descendants ne doit en douter, c'est aujourd'hui officiellement prouvé et quasiment la conviction la plus sûre chez tous les Allemands, que cet ermite Nicolas, durant les vingt dernières années avant sa mort n'a rien mangé, possédait un don de discernement qui allait bien au-delà de sa formation, savait sonder les plus profonds mystères des saintes Ecritures et, rempli de l'esprit de prophétie, prédisait bien des choses.

*Johannes Trithemius, abbé et écrivain
humaniste, 1511*

Sa vie était au ciel, mais les situations humaines s'ouvraient clairement devant lui, il connaissait avec précision et la Parole de Dieu et la conjoncture du temps.

*Jeremias Gotthelf (1797-1854),
Pasteur et poète*

Il était un véritable habitant d'Obwald, avec la saine joie de vivre (teintée d'une douce mélancolie) des habitants des rives du lac de Sarnen, mais aussi avec la profonde faille de la Melchaa, une nature forte et double en laquelle s'affrontaient la pesanteur terrestre et le respect de l'éternité, le monde concret, invitant à l'action, et le monde idéal de Dieu. Il se perdait dans des contemplations infinies, intemporelles, puis se remettait avec plaisir à traire ses belles vaches brunes, à étriller ses chevaux et à engranger ses récoltes.

Heinrich Federer (1866-1928), écrivain

Chez lui, la rudesse des Confédérés prend un caractère religieux, libre de tout sentimentalisme, en accord avec ce pays originellement démocratique. Avec sérieux, il nous fait pressentir dans une perspective chrétienne le sens de la patrie pour l'être humain. Il est un saint paysan auquel colle l'odeur du purin et dont le travail a rendu les mains calleuses.

Walter Nigg, théologien protestant, 1946

Si Nicolas est l'un des Pères de la Confédération, c'est à son action qu'il le doit. S'il n'avait été qu'un ascète, nous ne saurions plus rien de lui. C'est pourquoi les réformateurs insistent à bon droit sur son rôle politique.

*Denis de Rougemont,
Ecrivain et philosophe, 1938*

La plus grande autorité morale de la Suisse.

*Giuseppe Motta,
Conseiller fédéral de 1911 à 1941*

Sa médiation a préservé la Suisse de la guerre civile et, par conséquent, de sa dissolution probable. Nicolas de Flüe fournit l'un des exemples les plus extraordinaires d'une action politique qui ne cherche pas sa mesure selon le succès extérieur, mais selon la conscience la plus profonde du devoir religieux.

Sigmund Widmer, historien, 1973

Les sources historiques sont publiées dans une édition critique:

*Robert Durrer: Bruder Klaus. Die ältesten
Quellen über den seligen Nikolaus von Flüe,
sein Leben und seinen Einfluss, Band I und
II, Sarnen 1981*